



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente  
Au Théâtre du Vieux-Colombier

du 24 mars au 30 avril 2010

# Les Naufragés

de Guy Zilberstein

mis en scène d'Anne Kessler

Avec

**Éric Génovèse**, *Golz, galeriste*

**Françoise Gillard**, *Claire, amie de Tom Weissehlmann*

**Laurent Natrella**, *Lansac, commissaire-priseur*

**Gregory Gadebois**, *Lucas, le barman*

**Marie-Sophie Ferdane**, *Léa, madame Lansac*

et

**Alexandre Steiger**, *Tom Weissehlmann, journaliste à Art news*

Scénographie, Yves Bernard

Lumière, Arnaud Jung

Costumes, Jeanne Labib-Lamour

Musique originale, Alexandre Steiger et Bruno Coulais

Maquillages, Véronique Nguyen

Assistante à la mise en scène, Camilla Bouchet

Assistant à la lumière, Emmanuel Ferreira Dos Reis

Pour la première fois à la Comédie-Française.

Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre.

Texte publié à L'avant-scène théâtre dans la Collection des quatre-vents.

**Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :**

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

**Prix des places :** de 8 € à 28 €

**Renseignements et réservation :** au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

---

**Contact presse Laurent Codair**

Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : [l.codair@th-vieux-colombier.fr](mailto:l.codair@th-vieux-colombier.fr)

---

***Les Naufragés***  
**de Guy Zilberstein**  
**mis en scène par Anne Kessler**

« Je n'aime pas les artistes, Lansac, je n'aime que l'art », dit Golz. Dans le salon d'un grand hôtel de la côte normande, un galeriste – Golz – un commissaire-priseur – Lansac – et sa femme – Léa – se retrouvent au bar, incapables de trouver le sommeil. Ils sont là pour la vente du lendemain : celle des toiles du peintre Sismus, mais l'artiste s'oppose à cette vente et menace de détruire ses œuvres. Lansac, le virtuose du marteau d'ivoire, craint le pire : un scandale pendant les enchères. Léa, clairvoyante et alcoolique, ironise sur le commerce de l'art, la cupidité et la lâcheté de son mari. Golz, accoucheur et fossoyeur de l'artiste, se réfugie derrière l'humour et le cynisme du provocateur. Tom et Claire entrent dans le salon. Lui travaille pour un magazine américain. Elle l'accompagne. Ils sont témoins de l'affrontement des insomniaques. La nuit avance. La tension monte. La tempête fait rage à l'extérieur. Soudain, Claire aperçoit au loin un bateau en détresse. Ils sont tous des naufragés.

**Guy Zilberstein**

Auteur dramatique et scénariste, Guy Zilberstein a écrit pour le théâtre *Grief[s]*, *La Musique d'Excilar*, *Éclairage indirect*, et adapté *Master class* de David Pownall. Dans *Les Naufragés*, une question revient sans cesse de manière obsédante : « À qui appartient l'art ? ». Peut-être à personne. Dans cette comédie dramatique, Guy Zilberstein décrit avec acuité les méandres nauséeux du commerce de l'art. Il trace avec virtuosité des portraits d'hommes qui se sont forgé leur propre morale en fonction de leurs objectifs et de femmes qui s'insurgent, témoins lucides et victimes courageuses. Claire et Léa sont du côté du miroir où le sentiment n'est pas cadencé.

**Anne Kessler**

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 1989, nommée sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1994, Anne Kessler a réalisé pour le cinéma *Le Trac*, *quelques cas cliniques* et *Merci Docteur*. Elle a mis en scène au Studio-Théâtre *Grief[s]* à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman et *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani. Elle a mis en espace la soirée d'hommage à Catherine Samie, *Jubilé jubilant*, conçue par Guy Zilberstein. La comédienne, sans mépris pour les faiblesses humaines, s'emparera des *Naufragés* et de leurs interrogations. À travers son regard généreux d'artiste et de peintre, elle travaillera à mettre en lumière la tragédie. Elle révélera l'émotion, l'humanité des personnages fascinants de monstruosité et de beauté.

France Thiérard

**Golz. *L'intuition, ça n'existe pas. On sait ou ne sait pas.* Acte III**

## ***Les Naufragés***

Entretien avec Guy Zilberstein et Anne Kessler

### **Possession et pouvoir, les turpitudes du marchés de l'art**

*Les Naufragés* est certainement la pièce plus noire que j'ai écrite et la plus noire que j'écrirai jamais, parce que la réalité y est plus présente que l'imaginaire. Elle pose une question très large : « Est-ce que l'art appartient à quelqu'un ? » « À personne ? »... « À tout le monde ? » Un galeriste, Golz, s'insurge contre l'idée que l'artiste puisse disposer de son œuvre jusqu'à en obtenir la destruction. Tenter de répondre à cette question, c'est faire apparaître le monde de l'art, le marché, dans toute sa cruauté.

Je ne suis ni peintre ni vraiment collectionneur, mais j'ai beaucoup fréquenté les galeries et les salles de ventes. C'est un monde que je connais bien. J'ai connu ou croisé tous les personnages de la pièce à des époques et dans des circonstances très différentes et je me suis fait plus de mille fois le récit de leur destin tragique. Pourquoi ai-je voulu les réunir ? Pourquoi ai-je tenu à relier leurs histoires ? La réponse à ces deux questions, si je la connaissais, contiendrait le secret du mécanisme intime qui se déclenche au moment où l'on se décide à écrire une nouvelle pièce. Je ne dispose que de quelques indices.

Le théâtre me paraît, paradoxalement, le lieu de la vérité, de la réalité, où l'on fait l'aveu des turpitudes humaines. Il s'agit moins d'un espace de représentation que d'un espace de reconstitution. Je préfère la notion de témoin à celle de spectateur. J'ai convoqué autoritairement les personnages pour qu'ils exposent au public, en public, une situation, des faits, des actes qui ne sont troublés par aucune subjectivité. Ce dispositif m'effraie mais je me suis contraint à l'adopter car il dispense le spectateur / témoin, du doute sur le récit. « J'ai vu ce qui s'est passé », dira-t-il en quittant la salle. « J'ai vu, et je n'ai rien pu faire. ». Comme l'auteur.

L'auteur, le créateur, l'artiste, le peintre... c'est celui « qui n'a rien pu faire ». Celui qui a seulement observé et rendu compte avec ses mots, avec ses formes, avec ses couleurs. Voilà son drame. Picasso n'a pas arrêté la guerre d'Espagne avec *Guernica* et la force du tableau vient de cette frustration. Sa beauté résulte de l'émotion inconsolée de l'artiste. Créer, ce n'est pas agir, c'est prévenir. Prévenir, dans les deux sens du terme : alerter, désigner le danger ou bien encore orienter le regard vers le beau, mais prévenir c'est aussi bloquer la récurrence, devancer le mal. Picasso, avec *Guernica* a-t-il pu empêcher toutes les guerres ? Certainement pas, mais il a signé son témoignage accablant contre la barbarie, et l'humanité dispose alors d'une pièce capitale pour instruire le procès de la bestialité.

Voilà pourquoi Golz, le galeriste, fait le sacrifice de sa vie. Il ne peut tolérer la destruction des toiles du peintre Sismus, même par la volonté du créateur. Il ne sauve pas seulement la beauté. Il sauve le sens. Je crois que c'est à cette conclusion que je souhaitais parvenir.

Guy Zilberstein

### **Créer un équilibre entre réalité et fiction**

J'aime faire découvrir des univers singuliers. Je me suis immergée dans un univers que je ne connaissais pas pour aller au plus près de la réalité. Dans un mouvement de va-et-vient incessant entre la fiction et la réalité. La réussite d'un spectacle tient à l'équilibre d'une double dimension : on est en même temps dans le lieu de la représentation, un lieu très convenu et très codé, et dans celui de la fiction.

Pour ma part, lorsqu'un spectacle me marque, je me souviens parfaitement de la place à laquelle j'étais assise, des gens à côtés desquels j'étais. Pourtant, j'étais complètement impliquée dans la fiction. Cette articulation m'intéresse particulièrement, surtout lorsqu'elle se répercute dans la vie, quand on croise des personnes qui nous rappellent celles qu'on a pu rencontrer dans la fiction. Cette reconnaissance est identique à la sensation que l'on peut ressentir face à un tableau. Par exemple lorsqu'on découvre une ville à travers un tableau et qu'on retrouve, en y allant, cette image antérieure. C'est de là que vient mon affection pour un théâtre qui nous fait découvrir à travers la fiction un milieu déterminé avec des individus particuliers, un galeriste, un commissaire priseur, une vente aux enchères, ses faces cachées... Ce n'est possible qu'au prix d'une immédiateté dans le jeu.

Pour *Les Naufragés*, dès la première lecture avec les acteurs, nous avons affaire à des *gens*. C'est extraordinaire de travailler avec des interprètes aussi justes, ils ont une telle gravité et une telle virtuosité naturelles qu'ils peuvent être d'une grande légèreté. La première lecture est ce qu'il y a de plus merveilleux pour moi. Après, tout est fait pour revenir à ce premier jet. Je les accompagne plus

que ce que je les dirige – même si c'est là une manière d'envisager la direction d'acteurs ! Une bonne répétition, c'est précisément lorsque rien n'a été abîmé, qu'aucune porte n'a été fermée. Je suis sensible à ne pas bloquer le processus, fragile, qui nous permettra de retrouver ce qui a jailli de façon inconsciente. Ce cheminement nécessite une grande maîtrise. Il faut mettre l'acteur dans une position de spontanéité et d'écoute permanente avec les autres. Je citerais une phrase du réalisateur Nicolas Ray qui me hante : « Tout metteur en scène se doit de donner aux spectateurs un sentiment exacerbé de la vie. » Je crois que là, on y est.

### **Composer un tableau vivant**

Ce que j'admire chez Yves Bernard, c'est qu'il tient toujours compte de l'architecture du théâtre dans lequel il crée son décor en parvenant à transmettre une vraie sensation d'équilibre. Là en l'occurrence, je lui demandais une continuité de la salle à la scène pour qu'il n'y ait pas de rupture. Ensuite, sachant qu'il a, comme Guy Zilberstein, une certaine résistance face au réalisme, il a transposé ce salon d'hôtel de la côte normande en un espace poétique, en privilégiant une dimension très vivante que je désirais. Le spectacle se déroule dans un lieu fixe, sans changement de décor, mais la vie passe par les couleurs, les matières, les lignes, les proportions.

À l'intérieur de cet espace, je fais naître des micro-espaces. La lumière a là une importance capitale. Je dirige pour cela les comédiens comme si nous étions sur un plateau de cinéma avec une caméra réduisant les angles de vue. Je délimite l'espace à des zones qu'ils ne doivent pas dépasser, recentrant chaque scène sur un décor que je crée à l'intérieur du « grand » décor. Vu qu'il s'agit du monde de l'art, l'enjeu est de nous rapprocher de personnages dans un tableau. Ce à quoi je ne veux pas toucher, c'est au rapport de l'acteur à l'auteur afin qu'il reste direct. Ma place réside dans un regard extérieur sur l'équilibre de l'image. C'est effectivement très dessiné dans l'espace afin que leur parole puisse être très libre et spontanée. La mise en place des déplacements et des positions est une façon d'éprouver le tableau.

Je voulais absolument rendre compte de la fascination générée par le monde de l'art, le décor devait donc jouer sur le fantasme qu'il suscite, le côté glamour. On est d'emblée dans un salon d'hôtel mais aussi dans un lieu de passage, un endroit neutre où une tragédie va se dérouler. Le fait que le lieu soit beau et élégant, rend d'autant plus percutante la face sordide qui se cache derrière. Comme chez Bergman où les acteurs sont sublimes, l'image est magnifique, mais l'apparence dissimule des matières nauséabondes. Cette ambivalence crée un trouble fascinant, on a moins de résistance face à ce qui se joue devant nous et on y adhère plus facilement.

Anne Kessler

propos recueillis par Chantal Hurault, chargée de communication et Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier.

## *Les Naufragés*

Par Yves Bernard, scénographe

Pour être en résonance avec la salle du Vieux-Colombier, j'ai épousé l'architecture du théâtre en intégrant notamment dans le décor l'arche qui entoure le cadre de scène et donne une image si particulière au lieu. Le travail de décorateur est un travail sur l'espace qui prend en compte l'acoustique et anticipe le plus possible sur le jeu des acteurs. En relevant le plateau pour rebasculer le spectacle vers la salle, on a créé une continuité du fond du plateau jusqu'au fond de la salle. Cela contribue à la visibilité, et surtout rapproche les gens.

L'idée de départ était d'être dans un lieu unique, le bar d'un hôtel sur la côte normande. J'ai travaillé l'ensemble de l'image, ce qui comprend de dessiner aussi les meubles, de choisir les matières et les couleurs, et permet d'investir l'espace sans rester dans le décoratif mais en étant, au contraire, dans un geste poétique.

Yves Bernard, février 2010

propos recueillis par Chantal Hurault, chargée de communication et Laurent Codair, attaché de presse au Théâtre du Vieux-Colombier.



Photo de la maquette du décor d'Yves Bernard, non libre de droit.  
Reproductions interdites

## *Les Naufragés*

### Extraits

#### Claire :

Il faut vous supplier à genoux, pour garder un peu de ses illusions ? Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'on monte tous dans une petite chaloupe et qu'on rame, jusqu'à l'horizon, jusqu'à épuisement de nos forces, pour que la mer nous engloutisse enfin ? De quoi est-ce que vous voulez nous convaincre ? De la vanité de l'existence ? De l'absurdité de toute entreprise humaine ?... Peut-être que nous sommes tous des naufragés, parce que les uns et les autres, nous partons sur des embarcations trop légères ou sur des vaisseaux imposants et prétentieux qui sombrent dès que la mer est un peu grosse. Peut-être que nous recherchons tous un minuscule morceau de terre où nous sécher, nous réchauffer, trouver un peu de repos. Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Sur le *radeau de la Méduse*, tout le monde n'a pas l'air si triste. Je suis sûre que pour certains, c'était le plus beau jour de leur vie. Le plus intense. Laissez-nous espérer, sur notre petit radeau, que nous allons croiser la route d'un de ces bateaux de course, construits pour défier les éléments et les dominer insolemment... que nous allons être recueillis par des héros qui, pour nous sauver, renonceront à la victoire. Laissez-nous rêver au plaisir, à la gloire, aux émotions fortes qui vous rendent indifférents à la mort. Nous sommes sur un tout petit morceau d'épave, oui, mais nous flottons. Ne nous enlevez pas tout espoir de nous en tirer.

*Les Naufragés* de Guy Zilberstein

Texte publié à L'avant-scène théâtre dans la Collection des quatre-vents.

*Les Naufragés*  
Illustrations



*Golz, le marchand de tableaux*



*Le bar de l'hôtel*

Peintures d'Anne Kessler, non libres de droit.  
Reproductions interdites

## *Les Naufragés*

### Les Comédiens-Français et leur collection d'art

« On n'achète pas les tableaux parce qu'on les aime ; on les aime parce qu'on les achète » lance Camaret à Angèle, épouse du peintre Champignol dans *Champignol malgré lui* (I, 12) de Georges Feydeau<sup>1</sup>. Cette vérité souvent plus nuancée sur l'appropriation d'un objet d'art résonne différemment dans les murs de la Comédie-Française décorés d'œuvres achetées ou offertes. Sa collection de portraits peints et sculptés constituée surtout à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et majoritairement composée d'œuvres du XIX<sup>e</sup> siècle, est née des dons d'artistes qui délaissèrent les écus pour troquer, non sans marchandage, leur marbre contre des moments de plaisir renouvelés.

L'effet produit dès le XIX<sup>e</sup> siècle par la collection d'art est saisissant pour Dumas fils : « Le Théâtre Français n'est pas un théâtre comme les autres. Quand on y apporte un manuscrit, il y a les bustes qui vous regardent ». Ces bustes en pierre d'auteurs et comédiens se dressent depuis que Lekain bientôt suivi d'autres comédiens, envisagent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle de décorer leur salle d'assemblée avec les effigies des illustres Molière, Corneille, Racine...

La valeur de ces œuvres dépend de leur rareté et de la notoriété du sculpteur. Un buste original en terre cuite de Caffieri coûtait vingt-cinq louis contre quatre ou cinq pour une reproduction de Houdon. Pour un marbre d'un de ces sculpteurs, l'estimation s'élève à trois mille livres, soit le prix d'une entrée à vie au Théâtre Français... Plutôt qu'un paiement sonnante et trébuchant, Caffieri demande aux comédiens cet abonnement hors-norme en échange d'un buste en marbre de Piron qu'il avait exécuté en plâtre et d'après nature dix ans auparavant. Ce premier portrait sculpté inaugure en 1773 la série de sculptures sise dans l'actuel foyer Pierre Dux. Les statues qui, dans l'enceinte des théâtres antiques, remerciaient les bienfaiteurs de la cité revêtent ici une valeur marchande qui va mettre Caffieri en concurrence avec Houdon, nouveau venu sur le marché de l'immortalisation des inscrits au répertoire. Caffieri se révèle dès le début âpre en affaires, demandant à bénéficier des entrées au théâtre avant la remise du bien : « Le buste que je propose à la Comédie n'est pas un ouvrage fait : je ne m'engage même à ne le donner que dans trois ans [...] Cependant je desirerois avoir mes entrées dès à présent [...]. Un buste de marbre exige des dépenses considérables de la part de l'artiste ; ce n'est pas comme un tableau, dont la toile et les couleurs ne sont comptées pour rien : le bloc de marbre coute environ quinze louis, et il en faut donner vingt-cinq au compagnon qui le dégrossit et travaille pendant trois mois avant que le sculpteur y donne lui-même le premier coup de ciseau. De là, il résulte, Monsieur, que si, dans un an ou dix-huit mois, après avoir déboursé quarante louis et employé mon temps au moins pour cinquante, je venois à mourir sans que le buste fût entièrement fini, j'aurois fait toute cette avance en pure perte, et n'aurois retiré aucun fruit de mes dépenses et de mon travail. Voilà ce que je veux et dois éviter, en demandant à jouir de mes entrées dès le moment où nous serons convenus de nos faits ». Bientôt, pour devancer Houdon qui réalise le portrait de Voltaire, Caffieri envoie aux comédiens celui qu'a exécuté son maître Jean-Baptiste Le Moyne. Même stratégie pour un buste de Jean-Baptiste Rousseau qu'il offre en 1786. Houdon est bientôt coiffé au poteau par Caffieri, immortalisant notamment Rotrou et Corneille, avant même d'avoir été informé de la commande.

Bien profitable à la Comédie-Française fut cette émulation fondée sur son estimable notoriété ! Au vu de cette belle série constituée jusqu'en 1792 de seize bustes, dont neuf de Caffieri, et comprenant des œuvres de grande valeur, le bibliothécaire de la Comédie-Française Georges Monval<sup>2</sup> regrette cependant que les comédiens n'aient eu plus tôt l'idée de monnayer leur art théâtral contre quelques pièces muséales alors que certains peintres comme David ou Delacroix dont le Français possède des tableaux, n'auraient, selon Monval, pas dédaigné remercier de leur vivant l'hospitalité du théâtre par une toile, comme le fit Ingres en 1858. Toutefois les dons affluent, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'œuvre d'art, en plus de sa valeur monétaire, représente en effet un honneur tout aussi précieux, tant pour l'artiste portraituré que pour l'auteur de l'œuvre exposée. À la fierté du peintre ou sculpteur d'être présent dans « le meilleur salon de Paris » (baronne d'Oberkirch, 1786) répond celle de l'écrivain ou du comédien représenté et exposé après délibération au Comité. En 1778, est par exemple discutée l'offre par Caffieri d'un buste de Voltaire, au seuil de son immortalité : « [La Comédie] va faire une délibération qui attestera l'exception que mérite M. de Voltaire et qui fait, à son égard seulement, renoncer la Comédie à l'usage de n'y admettre que les morts. Le grand âge de Monsieur de Voltaire est une excuse : l'impatience de l'immortaliser ne lui reproche point sa longue vie » (Lettre de Des Essarts à Caffieri, 16 mars 1778).

<sup>1</sup> Représentée pour la première fois le 5 novembre 1892 au Théâtre des Nouveautés.

<sup>2</sup> *Les collections de la Comédie-Française : catalogue historique et raisonné*, 1897 (p. 7).



Unique, seule la relique investie par son propriétaire d'une valeur sentimentale et historique inestimable échappe à toute évaluation artistique ou monnaie d'échange. Les Comédiens-Français ont la leur, doyenne de leurs collections, le mobilier de scène utilisé par le plus illustre interprète du *Malade imaginaire* dans son dernier rôle et ainsi répertorié dans l'Inventaire de 1815 : « un fauteuil de Molière, à crémaillère et couvert de peau noire. *Pour mémoire, il n'a pas de prix* ».

Florence Thomas, février 2010  
Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française.

## ***Les Naufragés*** **L'équipe artistique**

### **Anne Kessler**, metteur en scène

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> septembre 1989, Anne Kessler est nommée 488<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 1994. Elle y a notamment interprété Suzanne dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Maria Légorovna Bortsova dans *Sur la grand-route* de Tehekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, le Tire-Laine, la Duègne, Cadet, une sœur dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Gasparina dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, le Chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide mises en scène par André Wilms, Axioucha dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* de Tehekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Paulina dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette, Clotilde Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Angélique dans *Georges Dandin* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Ania dans *La Cerisaie* de Tehekhov mise en scène par Alain Françon, Antigone dans *La Thébaine* de Racine mise en scène par Yannis Kokkos, Hedvig dans *Le Canard sauvage* d'Ibsen mis en scène par Alain Françon, Rosaura dans *La Serva amorosa* de Goldoni mise en scène par Jacques Lassalle, Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté.

En 2002, elle présente *Serge Gainsbourg : Poèmes et chansons* au Studio-Théâtre dans le cadre des propositions de la Comédie-Française et met en scène en 2006 au Studio-Théâtre *Grief[s]*, à partir de textes de Strindberg, Ibsen et Bergman et *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani ; le 3 janvier 2007 à la Salle Richelieu elle a mis en espace avec Guy Zilberstein la soirée d'hommage à Catherine Samie pour ses 50 ans de maison, *Jubilé jubilant*.

### **Guy Zilberstein**, auteur

Guy Zilberstein est, depuis près de vingt ans, auteur dramatique, scénariste et romancier. Depuis sa première pièce (*Éclairage indirect*, au théâtre de l'Œuvre), il a écrit et adapté plusieurs pièces pour le Théâtre national de Chaillot (*La Musique d'Éxcilar*), le Studio-Théâtre de la Comédie-Française (*Grief[s]*) ou le théâtre de la Commune, à Aubervilliers (*Master Class* de David Pownall). Au cinéma, il est l'auteur de nombreux films français et européens dont, entre autres, *Une nuit au Club*, *Post-coïtum*, *animal triste*, *Que la lumière soit !* et d'essais tels que : *La Télévision éducative dans le monde* (avec Jean-Marie Cavada et Michel Serres), *La Première Louche de caviar* (Éditions Ramsay), *Petites conversations entre amis* (Éditions Balland) et *Un crime organisé* (Éditions JC Gawzewich). Son prochain roman : *What if ?*, paraîtra chez Grasset au mois de mars 2011.

### **Yves Bernard**, Scénographie et lumières

Après avoir travaillé avec Patrice Chéreau comme directeur technique, Yves Bernard a réalisé des décors de théâtre pour Bruno Boëglin (*Sallinger* de Koltès en 1976, *Pan Theodor Mundstok* en 1993), Philippe Adrien (*Des aveugles* d'Hervé Guibert, 1987), Gérard Desarthe (*Démons* de Lars Norén), Gao Xingjian (*Quatre quatuors pour un week-end*), Alain Pralon (*Ah vous voilà Dumas ?*), ainsi que le décor et les lumières du *Conte d'hiver* de Shakespeare, de *Dramuscules* de Thomas Bernhard, de *Retour au désert* de Koltès, de *La Dispute* de Marivaux, mis en scène par Muriel Mayette, de *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani mis en scène par Anne Kessler. Avec Christian Gangneron, il a réalisé les décors des *Noces de Figaro* de Mozart et de *Werther* de Massenet. Dernièrement, il a créé les décors et lumières de *Paranoïa* de Spregelburd, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette. Décorateur également de Jean-Paul Goude pour ses films publicitaires et pour le bicentenaire de la Révolution en 1989 sur les Champs-Élysées, il a participé au spectacle du passage en l'an 2000 (les grandes roues). Il a conçu les lumières du *Prix de la révolte au marché noir*, de *Lulu* de Lucio Silla mis en scène par Patrice Chéreau, du *Regard du sourd* de Robert Wilson, de *La Flûte enchantée*, d'*Elektra* de *La Khovanchchina* mis en scène par Andrei Serban, du *Roi Lear*, de *Désir sous les ormes* et de *L'Inspecteur général* mis en scène par Matthias Langhoff, d'*Orphée et Eurydice* mis en scène par Andreas Homoki, d'*Épouses et concubines* à Pékin mis en scène par Zhang Yimu, de *Médée* mise en scène par Raoul Ruiz, de *Coppélia* et de *Giselle* dans une chorégraphie de Patrice Bart (Opéra de Paris), de *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène par Manfred Karge, de *Les Métamorphoses, la petite dans la forêt profonde*, texte de Philippe Minyana d'après Ovide, mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Il a également signé l'éclairage de la tour Eiffel pour le feu d'artifice du 14 juillet 2005.

### **Jeanne Labib-Lamour**, costumes

Jeanne Labib-Lamour manifeste très tôt un grand intérêt pour le monde de la mode. Elle effectue ses premiers stages chez Dorothée Bis et Chanel, et suit des cours de coupe et de couture. À Londres, elle suit un cours spécialisé dans le modélisme et le drapé pour femme et intègre en 2001 la prestigieuse Central Saint Martins School où elle obtient son diplôme en stylisme pour femme, avec félicitations.

Elle effectue parallèlement des stages d'été chez Christian Dior, Yves Saint-Laurent, Carven ou encore Sonia Rykiel. En 2005, elle devient assistante styliste chez Balenciaga et responsable des cahiers d'inspiration, sa passion pour la peinture, la photographie, ainsi que l'histoire de l'art et du costume y est particulièrement mise à profit. En 2007 elle devient styliste chez Giambattista Valli. En 2009 elle décide de se mettre à son compte pour multiplier les projets relatifs à ces thèmes. Elle se consacre en particulier à la création d'imprimés, à des missions de stylisme, et à l'élaboration de cahiers d'inspiration.

### **Bruno Coulais**, musique originale

Bruno Coulais apprend à jouer du piano et du violon tout en développant un réel intérêt pour le cinéma, qu'il découvre dans les cinémas du quartier latin. En 1977, il rencontre François Reichenbach qui lui offre de composer la musique du documentaire *Mexico Magico*. Il signe sa première musique de film pour *La Femme secrète* de Sébastien Grall en 1986. Il alterne alors entre films et téléfilms. À la télévision, il collabore notamment avec Gérard Marx et surtout Josée Dayan, pour qui il compose la musique de *La Rivière Espérance*, *Le Comte de Monte-Cristo* et *Balzac*. Au cinéma, il travaille plusieurs fois avec Christine Pascal ou encore avec Agnès Merlet pour *Le Fils du requin* en 1993. Il signe en 1996 la musique du documentaire *Microcosmos* pour laquelle il obtient un César et une victoire de la musique. *Himalaya* de Jacques Perrin lui vaut un deuxième César en 1999. Il travaillera à nouveau avec le réalisateur sur *Le Peuple migrateur*. Il compose aussi bien pour de grosses productions comme *Les Rivières pourpres* et *Vidocq* que sur de plus petits films tels *Comme un aimant* d'Akhenaton ou des opéras pour enfants. C'est d'ailleurs pour la musique originale d'un film avec des enfants, *Les Choristes*, qu'il reçoit son troisième César.

### **Alexandre Steiger**, musique originale

Comédien, issu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique son intérêt pour la musique le conduit à composer pour le théâtre dont notamment *Léonce et Léna* pour le Théâtre de Chantilly en 2007 et *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler au Studio-Théâtre de la Comédie-Française en 2006.

### **Véronique Nguyen**, maquillages et coiffures

Après un deug d'histoire de l'art à Strasbourg, une formation de maquillage artistique à Paris et une maîtrise d'études théâtrales à Nanterre, Véronique Nguyen conçoit depuis plusieurs années des maquillages, perruques et prothèses pour le théâtre et le cinéma. Elle collabore avec de nombreux metteurs en scène, Jacques Lassalle, Piotr Fomenko, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Joël Jouanneau, Gabriel Garran, André Wilms, Thierry de Peretti, Jean-Pierre Miquel, Anne Delbée, Philippe Torreton, Vicente Pradal. Elle a notamment réalisé les maquillages et la prothèse du nez de *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française, et travaillé avec Dan Jemmett pour sa mise en scène des *Précieuses ridicules* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier et celle de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo Salle Richelieu.

### **Camilla Bouchet**, assistante à la mise en scène

Issue de l'école nationale de théâtre de Stockholm et du Voice Studio de Londres, Camilla Bouchet a travaillé avec le Théâtre Melange en Angleterre et a monté la pièce *L'Adoré* de Lisa Langseth à Paris. Traductrice de quelques œuvres de Lars Norén : *Crises*, *Détails* et *Journal intime d'un auteur*. Elle a assisté Anne Kessler sur *Grief[s]* en 2006 et *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani en 2007.

## ***Les Naufragés***

### **La distribution, la troupe**

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr) / rubrique la troupe.

#### **Éric Génovèse, Golz, galeriste**

Éric Génovèse entre à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> décembre 1993, et devient le 499<sup>e</sup> sociétaire de la troupe le 1<sup>er</sup> janvier 1998. Il a notamment interprété Du Croisy dans *L'Impromptu de Versailles* et La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Jean-Luc Boutté, Scipion dans *Caligula* d'Albert Camus mis en scène par le réalisateur égyptien Youssef Chahine, Fortinbras et la Reine de Comédie dans *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant, Hippolyte dans *Phèdre*, mis en scène par Anne Delbée, Xipharès dans *Mithridate* et Oreste dans *Andromaque* mis en scène par Daniel Mesguich, Schweizerkas dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht mise en scène par Jorge Lavelli, Tartuffe, dans l'œuvre éponyme de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Eugène Jr. dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén mis en scène par Joël Jouanneau, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb et Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès.

Éric Génovèse a mis en scène *Rigoletto* de Verdi, à l'Opéra national de Bordeaux, *Così fan tutte* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et, au Studio-Théâtre, un montage de textes du poète et auteur portugais Fernando Pessoa, intitulé : *Le Privilège des chemins*.

Au cinéma, il joue notamment dans *Jefferson à Paris* de James Ivory ; ou tourne pour la télévision dans *La Place royale* de Benoit Jacquot ; ou encore dans *La Ballade de Kouski*, réalisée par Olivier Langlois.

#### **Françoise Gillard, Claire, amie de Tom Weissehlmann**

Entrée à la Comédie-Française le 1<sup>er</sup> novembre 1997, Françoise Gillard en devient la 507<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2002. Elle a joué Germaine Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, elle dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, Catharina dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Anna dans *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, le Lièvre, le Souriceau, le Petit Chien dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Bob Wilson, X dans le spectacle sur Robert Garnier mis en scène par Éric Ruf, Sacha dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Colette dans *Feu le music-hall* mis en scène par Karine Saporta, Esther dans *Esther* de Racine mise en scène par Alain Zaepffel, Elvire dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle.

#### **Laurent Natrella, Lansac, commissaire-priseur**

Entré à la Comédie-Française le 20 janvier 1998, Laurent Natrella en devient le 514<sup>e</sup> sociétaire le 1<sup>er</sup> janvier 2007. Il a notamment joué dans *Paroles, pas de rôle/vaudeville* de Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, incarné Juan dans *Yerma* de Federico García Lorca mis en scène par Vicente Pradal, H.2 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute mis en scène par Léonie Simaga, Lucentio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas, Pedro dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, M Filerin et Dom Pèdre dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Helmer dans *Grief[s]* d'Anne Kessler dans une mise en scène de l'auteur, Alcippe dans *Le menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, Messir André Fièvrejoue dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, Soldignac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Daniel Mesguich, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Clitandre dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Simon Eine.

#### **Grégory Gadebois, Lucas, le barman**

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 28 février 2006, Grégory Gadebois interprète Conspirateur, Ancêtre, M. Fédorovitch, Paysan et le Czar dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Jim dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 19 mai). Il a interprété Alcantor dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11

juillet 2010), Jonathan Duverger et Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Bazile et Double-Main dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Sancho Pança et Domestique dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mise en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin (reprise Salle Richelieu en alternance jusqu'au 26 juin), Antiloque dans *Penthesilée* de Kleist, mis en scène par Jean Liermier, Georges Brassens dans *Trois hommes dans un salon, Brel, Brassens, Ferré*, d'après l'interview de François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler, Mathieu dans *Le Retour au désert* de B.-M. Koltès, mis en scène par Muriel Mayette, le Cocher de Bortsova dans *Sur la grand-route* de Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne, la Grenouille et l'Ours dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson en tournée et M. Macroton dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier.

### **Marie-Sophie Ferdane, Léa, la femme de Lansac**

Marie-Sophie Ferdane est entrée comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 23 avril 2007.

Elle a interprété Mariane dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Hermiane dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, une Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas (reprise au Studio-Théâtre du 27 mai au 11 juillet 2010), le rôle-titre dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mise en scène d'Irène Bonnaud, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène de Lukas Hemleb et a également joué dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin.

### **Alexandre Steiger, Tom Weissehlmann, journaliste à Art news**

Après des études d'histoires et l'obtention d'une licence de droit, Alexandre Steiger s'oriente vers le théâtre et entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2000 jusqu'en 2003. Il travaille sous la direction d'Alain Françon, Jean-Paul Wenzel, Jean-Baptiste Sastre, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Victor Gutier Martin, Véronique Caye, et plus récemment avec Volodia Serre. Au cinéma, il rencontre Emmanuel Bourdieu dans *Les Amitiés maléfiques*, réalisé par Anne Fontaine, Nicolas Saada, et Solveig Anspach pour le film *Louise Michel*.

### **Jacques Toja : trois décennies au service de la Comédie-Française**

Une trentaine d'années de fidélité caractérise l'attachement de Jacques Toja à la Comédie-Française. Entré comme pensionnaire en 1953, il deviendra sociétaire en 1960. En près de 130 rôles, il aura prêté son talent à de nombreuses pièces. Sensible aux principes de l'alternance, de la troupe et des grands classiques, il comprend néanmoins l'enjeu du renouveau des textes. Administrateur général de 1979 à 1983, il adopte ainsi une politique de recherche de jeunes auteurs au Petit Odéon qui dépend alors du Français. C'est ainsi qu'il programme des textes de Bernard-Marie Koltès et de Jean-Luc Lagarce parmi d'autres révélations.



J.Toja © F.Darras

### **La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre : précurseur du mécénat théâtral**

Dès 1983, Jacques Toja crée la fondation qui porte aujourd'hui son nom. En effet, il est persuadé que le mécénat est l'indispensable complément aux subventions publiques d'un projet artistique. Très vite, les entreprises se fédèrent autour de lui et la reconnaissance d'utilité publique est accordée à la fondation par décret en 1991, pérennisant ainsi son œuvre. Après le décès de Jacques Toja en 1996, Sylvia de Gaspéris prend la présidence de la fondation et poursuit l'action entreprise.

Aujourd'hui, la fondation compte parmi ses fidèles soutiens : **la Société des Produits Marnier-Lapostolle, LBPAM, Natixis et Fimalac.**

Elle s'ouvre au mécénat des particuliers qui peuvent aussi bénéficier de mesures fiscales attrayantes en vertu soit de la loi du 01/08/2003 dite du mécénat (déduction concernant l'IR) soit de la loi du 21/08/2007 dite TEPA (déduction concernant l'ISF).

Depuis sa création, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre a apporté son soutien à **128 spectacles** qui ont été vus par **plus de 4,3 millions de spectateurs**. Très attachée à la renaissance des pièces du répertoire, elle contribue également à la création contemporaine avec des pièces de jeunes auteurs de langue française. Elle a ainsi aidé les premières pièces entre autres de Yasmina Reza, Jean-Marie Besset, Eric-Emmanuel Schmitt, Florian Zeller, et s'emploie aujourd'hui à faire entendre les voix d'Emmanuelle Marie, Serge Kribus, Carole Fréchette, José Pliya ou Wladimir Yordanoff.

### **Un lien fort et renouvelé aux côtés de la Comédie-Française : 12 spectacles en 8 saisons**

**Pour la huitième saison consécutive, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre apporte son soutien à la Comédie-Française, perpétuant ainsi la mémoire de son fondateur dans ce lieu qui fût indissociable de sa carrière.**

Avec 5 collaborations sur les 12 spectacles aidés, le Théâtre du Vieux-Colombier occupe une place privilégiée dans ce partenariat.

L'action de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre auprès de la Comédie-Française s'est, jusqu'à présent, inscrite principalement dans l'ouverture du répertoire aux œuvres majeures européennes ainsi que dans l'interdisciplinarité. Avec *Les Naufragés* de Guy Zilberstein, elle se recentre sur le cœur de sa mission à savoir la découverte d'auteurs contemporains de langue française.

## Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

### Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr).

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

#### SPECTACLES

*Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima  
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

*Mystère bouffe* de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette  
du 13 février au 19 juin 2010

*Fantasio* d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès  
du 19 février au 2 mai 2010

*L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev  
du 2 mars au 31 mai 2010

*Les Oiseaux* d'Aristophane, mise en scène d'Alfredo Arias  
du 10 avril à juillet 2010

*Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon  
du 22 mai à juillet 2010

*Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent  
du 2 juin à juillet 2010

*Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès  
du 17 juin au 25 juillet 2010

*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck  
du 1<sup>er</sup> au 18 juillet 2010

#### PROPOSITIONS

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec Le Monde des livres.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Bayser** lira In memoriam de Linda Lê.

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira Zone de Mathias Énard.

Le 1<sup>er</sup> juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus**.

### Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

#### SPECTACLES

*Les Naufragés* de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler  
du 24 mars au 30 avril 2010

*La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

*La Folie d'Héraclès* d'Euripide, mise en scène de Christophe Pertou  
du 28 mai au 30 juin 2010

#### PROPOSITIONS

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains.**

Les 5, 6 et 7 juillet à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

**Studio-Théâtre** Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet [www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)

#### SPECTACLES

***Burn baby burn*** de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois  
du 25 février au 7 mars 2010

***Le Banquet*** de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey  
du 25 mars au 9 mai 2010

***Le Mariage forcé*** de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas  
du 27 mai au 11 juillet 2010

#### PROPOSITIONS

Le 19 avril à 18h30, **École d'acteur** avec Muriel Mayette.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur** avec Hervé Pierre.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

#### EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 19 janvier au 10 avril 2010 une exposition consacrée à **la Machinerie de théâtre**, maquettes de machinerie traditionnelle. Le Studio-théâtre, présentera du 10 février au 28 avril 2010 une exposition de photographies **Un théâtre entre vos mains** par Thierry Loisel.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.